

A la recherche de la posture du mot : les dessins et les sculptures de Ricard Aymar sont le lieu intransitif d'une émotion pure et d'un monde intérieur formellement déclinés en une figuration minimaliste dont la vanité serait « l'archétype iconographique ».

La préoccupation pour l'indicible et l'inexprimable, ou plutôt pour ce « vide » qui se situerait en deçà du saisissable se matérialise par un extrême dépouillement : une économie des moyens qui dénote des images hors du temps, qui concentre toutes les réflexions évoquant la fragilité et la précarité de l'être. L'allégorie guette en contrepoint et invite le spectateur, non pas à s'inscrire dans la représentation, mais à se glisser dans l'interstice que l'artiste a ouvert dans ses appréhensions. Il lui faut alors s'immiscer dans ces tensions, frontières entre une écriture du « moins » et une image tendue vers l'incertitude.

Cette esthétique dépouillée, née d'une recherche sur le mot qui toujours nous échappe, pose des hypothèses d'interprétations par l'image. Car, comment mieux signifier l'échappée du sens que par un dessin ou une forme révélant dans une immédiateté cinesthésique la totalité des significations. Ricard Aymar exprime en montrant le moins possible, et par-là, démultiplie ses effets ; son dessin non-figuratif et la dématérialisation de sa sculpture « informent » le langage, le provoquent et le poussent dans ses retranchements. D'une certaine manière, Aymar défait les mots pour les entendre davantage.

L'image totalisante qui en résulte n'est néanmoins pas argument d'autorité. La délicatesse du trait ou la poésie des objets contredisent ainsi l'immobilité du sens ou l'affirmation univoque. Toujours en mouvement, l'image met en marche un processus : c'est au spectateur de s'y insérer et d'en poursuivre l'élaboration.